

Quelques semaines seulement après la bataille horriblement meurtrière d'Eylau, l'objectif du concours pour l'exécution d'une grande composition représentant *Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau* destinée à constituer le pendant des *Pestiférés de Jaffa* de Gros exposé au Salon de 1804, était de couper court aux rumeurs de défaite et de confirmer l'image d'un empereur non seulement victorieux, mais aussi clément et magnanime, soucieux d'apporter la paix à son pays (voir p. 55). Le sujet du tableau fut résumé par Denon dans l'annonce du concours, publiée dans le *Moniteur Universel* du 2 avril : [...] le lendemain de [la bataille] d'Eylau, et le moment où, l'Empereur visitant le champ de bataille vient porter indistinctement des secours et des consolations aux honorables victimes des combats ». Le programme iconographique défini par Denon était plus complexe. Il idéa une notice détaillée à l'intention des concurrents et fit déposer la direction du musée un croquis sans doute de sa main, aujourd'hui perdu, comportant de nombreuses précisions sur le site de la bataille, la disposition des armées, les attitudes et les costumes des personnages présents, et des renvois explicatifs qui furent imprimés en cent exemplaires sous le titre *Explication du croquis de la bataille d'Eylau*. Il existe une copie de ce dessin par Jean-Pierre Norblin (Orléans, musée des Beaux-Arts) ainsi qu'une copie des renvois (Paris, Arch. ABA ; voir cat. exp. Paris, 1999, n° 340, p. 331-332). Denon s'appuyait sur le texte du soixante-quatrième *Bulletin de la Grande Armée*, rédigé par Napoléon lui-même le 2 mars 1807 et publié dans le *Moniteur Universel* le 15 mars, dans lequel l'Empereur expliquait comment, lors d'une visite sur le champ de bataille, il avait dirigé l'enterrement des morts et les soins aux blessés russes. Dans cette notice, comme dans le *Bulletin*, tout était fait pour minimiser les pertes françaises et assurer au généreux vainqueur un statut de héros compatissant. On peut reprendre ici la formule de Denon dont Marc Gerstein a fait le titre de son essai en 1999 : « Le regard consolateur du grand-homme semblait adoucir les horreurs de la mort, et répandre un jour plus doux sur cette scène de carnage ».

L'esquisse de Meynier, présentée au concours sous le numéro 16, fut exposée avec les autres dans la galerie d'Apollon à partir du 18 mai. Soumise au jury le 13 juin, elle fut l'une des deux, avec celle de Thévénin, à obtenir une voix au premier scrutin et, bien qu'elle n'ait suscité aucun commentaire de la part des critiques, elle remporta finalement le premier accessit, doté d'une médaille d'or et de 1 200 francs. Les 600 francs annoncés par Denon furent en effet doublés à la demande des membres du jury, après « six semaines de travaux et d'inquiétude » pour les artistes. Le 3 septembre 1807, Meynier fit reprendre son esquisse au musée : « Je prie Messieurs Lavallée ou de Busne [?] de vouloir bien permettre au porteur du présent d'emporter mon esquisse de la bataille d'Eylau qui est dans la galerie d'Apollon. Ils m'obligeraient infiniment. J'ai l'honneur de les saluer. [signé:] Meynier » (Arch. m. nat., P 5).

Le tableau, qui porte une fausse signature, fut attribué à Gros jusqu'en 1959. L'esquisse de Gros était alors conservée dans une collection particulière de Touraine et n'était pas réapparue depuis 1882. Si l'on est loin avec Meynier de la vigueur de l'œuvre de Gros (fig. 28) et de sa force dramatique, les deux compositions sont cependant extrêmement proches, et proches aussi de celle de Benjamin Zix (fig. 29 ; Strasbourg, Musées, Cabinet des estampes et des dessins), toutes issues du croquis soumis par Denon. Napoléon et ses officiers occupent le centre de la scène. L'empereur est monté sur un cheval blanc, tourné vers la droite, dont il tient les rênes d'une main. De l'autre, il désigne des blessés vers lesquels il se retourne, le bras tendu, la paume tournée vers le ciel dans un geste de compassion. Le personnage du soldat qui s'adresse à l'empereur a été inventé par Denon, qui décrivait dans sa notice ce jeune hussard lituanien auquel un boulet avait emporté un genou et qui, à la vue de l'empereur se serait écrié : « César, tu veux que je vive, eh bien ! Qu'on me guérisse, je te servirai fidèlement, comme j'ai servi Alexandre », faisant alors allusion autant au héros de l'Antiquité qu'au tsar, l'adversaire de Napoléon à Eylau. Ce personnage est sans doute le seul que Meynier ait représenté dans une posture plus vraisemblable que celle choisie par Gros.

L'artiste a exécuté son esquisse dans une harmonie de gris et de bruns à peine rehaussée par le rouge de quelques vêtements et des taches de sang sur la neige, notamment dans le paysage où s'élèvent les luciers d'un incendie. Cette palette restreinte contribue à l'effet de mélancolie de l'œuvre. Mais les chevaux sont très fins, gracieux même, les



P. 49 - Repr. coul. p. 58, détail p. 20.



Fig. 28 - A.-J. Gros, *Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau*, Toledo, Toledo Museum of Art.



Fig. 29 - B. Zix, *Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau*, Strasbourg, Cabinet des estampes et des dessins.

maréchaux, que le peintre n'a pas cherché à individualiser, sauf Murat dans sa pelisse verte, arborent d'élégants panaches qui volent dans le vent et nous éloignent d'un ton dramatique. L'étrangeté de la scène vient de la nudité des cadavres entassés au premier plan, du cavalier qui git nu sous son cheval blessé. Ils étaient plus nombreux encore dans le dessin préparatoire. Sans doute plusieurs esquisses présentaient-elles des groupes similaires et même plus violents encore, car, curieusement, dans un rapport du 25 mai, Fouché, ministre de la Police, se dit choqué de voir que « les artistes y ont accumulé tous les genres de mutilations, les variétés d'une vaste boucherie, comme s'ils eussent eu à peindre précisément une scène d'horreur et de carnage et à rendre la guerre exécration ». Un dessin préparant l'une des esquisses du concours, autrefois attribué à tort à Meynier et resté anonyme, montre un corps transpercé et un soldat blessé qui s'apprête à en poignarder un autre (DR 5). Comme l'a souligné Marc Gerstein, ces cadavres évoquent sans doute les morts dépouillés par les pillards dont parlaient certains comptes rendus, mais ils renvoient aussi aux grands nus gisant au premier plan des *Pestiférés de Jaffa*, dont le lauréat du concours devrait exécuter le pendant : « La nudité masculine, autrefois porteuse d'idéaux héroïques et républicains, apparaît dans les deux tableaux comme un signe de mort et de défaite ».

Dans son dessin préparatoire, Meynier avait placé sur la droite un canon dont la bouche était tournée vers le centre de la composition. Il l'a supprimé dans l'esquisse et l'a remplacé par une carriole pour l'évacuation des blessés, allusion aux fameuses ambulances volantes de Larrey. En dépit de son élégance et de sa délicatesse, l'œuvre de Meynier s'attache à délivrer le message voulu par Napoléon d'abord, et par Denon ensuite : l'Empereur est présenté victorieux et magnanime, tel Titus ou Alexandre.